Nature, culture et poésie dans les Géorgiques de Virgile

Quand Virgile lut les savants, Aristote entre autres, et Théophraste, et Varron¹, il n'y vit pas seulement biologie et botanique, il n'entreprit point les *Géorgiques* seulement pour les transcrire. Mais sa rêverie, nous semble-t-il, vit dans cette réflexion sur le donné naturel, dans cette rencontre de la raison et de la praxis, dans cette insertion de l'imaginaire dans le réel, l'occasion de donner à la fois un *de rerum natura* et un *art poétique*.

Il ne s'agit pas de négliger l'aspect politique ou religieux, ou simplement pratique du poème, mais nous voulons tenter d'éclairer quelques points des *Géorgiques* qui nous paraissent relever de ce qu'on pourrait appeler la philosophie de la nature de Virgile.

Eloge du Travail: *labor omnia uicit improbus*².

En quelques vers fort denses, Virgile concilie plusieurs traditions dans ce qu'il est convenu d'appeler son éloge du travail³. «Le père des Dieux lui-même a voulu que soit difficile la route de l'agriculture...». La métaphore de la route, *uia*, est en elle-même déjà intéressante.

Le sens de *uia*.

Dans ses *Recherches sur les agronomes latins*⁴, R. Martin conteste les sens que l'on a donnés traditionnellement au mot *uia*.

1 Les sources techniques de Virgile sont très controversées; cf. par ex., J. Perret, *Virgile l'homme et l'oeuvre* (Paris 1952) p. 55 ss.

2 G. I 145-46.

3 G. I 121 ss.

4 R. Martin, *Recherches sur les agronomes latins* (Paris 1971).